

Le Gapençais en automne

Comme l'an passé, Sylvain et ses amis ont décidé d'organiser un week-end VTT de montagne pour profiter des belles couleurs automnales. Cap sur le Gapençais, avec des paysages à couper le souffle.



Le canyon de Céüse a des airs de steppe.

Pour ce premier jour, nous avons au programme un long parcours qui fait le tour intégral de la célèbre montagne de Céüse et l'ascension de son sommet.

Le tour de Céüse

Dominant le bassin gapençais du haut de ses 2 016 m d'altitude, la montagne de Céüse est reconnaissable de loin par sa couronne sommitale formée d'impressionnantes falaises réputées parmi les amateurs d'escalade. Il s'agit en effet d'une des plus belles falaises de France dont la corniche attire l'élite internationale de la grimpe. Notre parcours débute tranquillement en sous-bois le long du Buech situé au nord du massif. Après avoir traversé le hameau de Manteyer, la pente s'accroît brutalement et nous rejoignons une piste forestière qui nous amène plus facilement, grâce à une pente plus douce, jusqu'à la face sud du massif au pied de ses imposantes falaises. Nous poursuivons notre progression sous la corniche de Céüse sur un magnifique sentier légèrement ascendant. Après une petite descente, la pente s'accroît très fortement et nous permet d'atteindre le plateau. Nous décidons d'y faire la pause casse-croûte : nous devinons le Ventoux au loin dans la brume. De cet endroit nous débutons une boucle dans un vaste cirque en alpage situé de l'autre côté des falaises. Après avoir passé le marais de Raux, nous remontons et terminons l'ascension à pied pour atteindre le pic de Céüse. La récompense est de taille : du haut de cette impressionnante corniche s'offre à nous un superbe panorama à 360 ° sur les vallées de Gap, du Dévoluy, du Champsaur et de la Durance et les montagnes avoisinantes. Au nord l'imposant pic de Bure nous fait face et nous apercevons sur son plateau sa station d'astronomie et ses nombreux radiotélescopes.

Nous entamons la descente le long de la ligne de crêtes tout au bord de la falaise : nous faisons de multiples pauses pour admirer les points de vue du haut de ces imposantes parois où de nombreux oiseaux et rapaces virevoltent dans les airs : l'ambiance est magique. Plus bas nous nous écartons de la paroi pour poursuivre la descente dans un genre de canyon qui a un petit air de steppe d'Afrique avec ses hautes herbes jaunes et ses gros blocs rocheux. Nous terminons la boucle et filons plein nord le long de la crête de Lumineuse. Le sentier remonte pour atteindre la Manche : beau point de vue sur tout le cirque de Céüse et de son ancienne station de ski.

La descente qui suit alterne entre crêtes, sous-bois puis alpages. Après un passage assez monotone sur la piste du col des Traverses, un beau sentier descendant nous amène au col du Fays à 1 186 m. Nous poursuivons cette belle descente en sous-bois entrecoupée de raidillons très casse-pattes. Nous terminons par un sentier

plus technique surplombant la vallée de Veynes. Une piste nous ramène à notre point de départ.

Cette boucle autour de ce massif nous aura permis de découvrir de multiples points de vue et de très beaux passages variés. Nous filons rejoindre notre hébergement à Saint-Disdier en plein cœur du Dévoluy. ➡



Vers un « plus de 2 000 ».



Arrivés au pic de Céüse.



Dans la descente.



Au bord de la falaise. À réserver aux vététistes expérimentés !



Belle descente en sous-bois entrecoupée de raidillons très casse-pattes.

Col de Charnier
et tête de Vallon Pierra

L'objectif de cette journée est une longue ascension jusqu'à la tête de Vallon Pierra située à 2 512 m. Le départ commence tranquillement le long d'une rivière puis sur un agréable *single* en sous-bois. Un morceau de route nous mène jusqu'au hameau du Grand Villard. Un chemin raide entre les champs nous permet de nous élever rapidement et d'atteindre une crête à partir de laquelle une grande partie du massif du Dévoluy et de ses montagnes se dévoilent : les belles couleurs automnales sont très présentes. Nous apercevons au loin le vallon et le sommet à gravir.

Après avoir traversé un dernier hameau, une piste nous conduit jusqu'au bas du long vallon Charnier que nous allons devoir remonter. Nous gravissons un chemin très pentu et caillouteux



Poussage vers le sommet.

jusqu'à une cabane de berger. Juste après nous passons à côté du « Chourum Clot ». Les chourums sont des cavités naturelles creusées par l'action conjuguée du vent et de la pluie sur la roche calcaire du massif, nombreuses dans la vallée de la Ribière du massif du Dévoluy. Ces genres de gouffres sont très nombreux et très dangereux surtout en hiver pour le ski de randonnée : deux jeunes skieurs y ont perdu la vie récemment. Dans ce chourum, de la neige et de la glace sont encore présentes et il paraît que le berger qui vit à côté pendant l'été s'en sert de glacière. Nous poursuivons l'ascension en poussant nos montures sur un sentier raide et caillouteux. Après une petite descente et un court replat qui nous permet de rouler un peu, nous rentrons réellement dans ce majestueux vallon qui passe au pied d'immenses falaises et d'éboulis. Nous alternons entre de courts roulages, du poussage et du portage pour nous hisser jusqu'au col de Charnier situé à 2 103 m. Ce col marque le carrefour entre les départements des Hautes-Alpes où nous nous trouvons, de la Drôme et de l'Isère. De l'autre côté du col nous apercevons en contrebas le lac du Lauzon et la vallée de Luz-la-Croix-Haute. Pendant la pause pique-nique face à l'imposant mur qu'il nous reste à gravir, nous contemplons des chamois qui

gambadent facilement dans les éboulis. Il nous reste alors le plus dur à effectuer : une boucle très sauvage non balisée avec 400 m de dénivelé à gravir en portage. Le début s'effectue dans le Vallon Pierra dont la pente s'accroît fortement jusqu'à atteindre une crête très ventée. Une petite pause nous permet de reprendre notre souffle et de découvrir un magnifique panorama sur toute la barre du massif du Vercors et au loin la cuvette de Grenoble. Il reste encore 200 m de dénivelé positif très intense avec un fort vent de face pour corser la difficulté. Nous atteignons non sans mal, la tête de Vallon Pierra : ce sommet est grandiose et nous permet de voir l'intégralité de l'ascension de la journée. Nous débutons la descente sur une majestueuse crête acérée face à l'imposant Grand Ferrand : c'est un grand moment VTT. Il faut rester concentré car la crête est étroite et jalonnée de petites marches et de pierres instables : chutes interdites ! Nous atteignons le bas des parois abruptes du majestueux Grand Ferrand du haut de ses 2 758 m d'altitude : ce sommet est réservé aux randonneurs chevronnés car l'itinéraire pour y monter est très délicat. Nous poursuivons la descente dans le vallon Froid en version *freeride* : pas de sentier vraiment dessiné. Après un passage délicat en



Vue sur le lac de Lauzon et la vallée de Luz-la-Croix-Haute.

éboulis, nous rejoignons un agréable sentier en balcon qui nous ramène au col Charnier. Cette boucle est assurément grandiose mais il faut vraiment avoir une bonne condition physique et technique pour pouvoir en profiter pleinement. Nous dévalons rapidement le vallon monté le matin alternant passages rapides en alpage et plus caillouteux. Nous débouchons sur la piste montée à l'aller. La suite de la descente se prolonge par un superbe sentier en sous-bois entrecoupé de petites remontées cassantes. Une grosse remontée sur chemin raide nous fait bien mal aux jambes, surtout située en fin de sortie. Mais celle-ci nous permet de profiter d'un super *single* rapide en sous-bois : des virages relevés nous donnent l'impression de surfer dans les tapis de feuilles mortes. Un dernier sentier en balcon nous mène au joli hameau de Villars Joli. Puis nous dévalons en sous-bois jusqu'à Saint-Disdier où nous prenons une dernière bière bien méritée (mais avec modération).

En conclusion

Ce magnifique parcours très sauvage, où nous n'avons rencontré qu'un seul randonneur, est bonifié grâce à la boucle en option dans l'ambiance très

alpine de son sommet et de ses crêtes. Bilan de ces deux jours : 85 km et 3 350 m de dénivelé, une météo très agréable pour la saison, de magnifiques panoramas, des crêtes et falaises vertigineuses, des montées éprouvantes et plus faciles, des *singles* magiques... La forme automnale, loin d'être au niveau de celle de début d'été pour la plupart d'entre nous, nous a tout de même permis de profiter pleinement de ces beaux massifs plutôt méconnus pour nous. ■

> Texte et photos : Sylvain Dechavanne

INFOS

Parcours

- Jour 1 : tour de Céüze 48 km et 1 500 m de D+
- Jour 2 : col de Charnier et tête de Vallon Pierra 37 km et 1 850 m de D+

Hébergement

www.gite-devoluy.com

Très agréable et charmant gîte d'étape avec son dortoir atypique, son paisible jardin et sa très bonne cuisine.

ITINÉRANCE



Nous pouvons tous le constater, les sociologues le confirment, on ne voit plus d'enfant jouer dans les rues. Les attroupements devant les écoles, ce ne sont plus des garnements qui se concertent pour quelque espièglerie mais des parents impatients de récupérer leur progéniture et de l'enfourner dans la voiture : école, voiture, tablette. Par un étrange glissement, l'« enfant-roi » est devenu « enfant-domestique ». Domestique, comme la basse-cour ou le chien. On parle même d'« enfant d'intérieur », comme les plantes vertes. Ils ont pourtant de jolis VTT, nos gamins, si l'on en juge par le chargement des voitures sur la route des vacances. J'espère que ces vélos leur permettent de s'offrir (en douce, de préférence) une bonne rasade de liberté ; mais je n'en jurerais pas : nos petits citadins sont davantage préparés à se méfier - du trafic, de l'inconnu, des inconnus - qu'à occuper tranquillement la place qui leur revient au soleil. Pourtant, quel bel outil que le vélo pour se construire en liberté ! L'enfant devient adulte en élargissant son cercle vital. Je me souviens des deux beaux tilleuls qui marquaient la limite du mien quand j'ai commencé à pédaler : 300 m de liberté sur un sentier au bord de la Vienne ! Un vélo pour plusieurs enfants, nous faisons « des tours », les parents nous laissent assez de marge pour que nous nous sentions vivre. Un peu plus tard, le cercle s'étant élargi, je faisais escale « Chez Titine », petit bistro-épicerie dont le grand bocal de caramels à un (ancien) franc me faisait rêver : garer son vélo contre le trottoir, commander, sortir ses sous, quelle fierté ! Et quelle efficace motivation pour rendre de menus services à la maison... Bon, c'était une autre époque : moins de monde, moins de circulation... En tant que grand-mère, je tremble. Mais je crois sincèrement qu'au lieu de faire de nos mômes de petits lapins froussards il vaudrait mieux exiger des pistes, plein de pistes, et prendre conscience que la tablette peut être plus dangereuse que le chemin des écoliers. ■

> La Tortue

L'immensité du paysage au vallon Charnier.